

# La Revue socialiste (Paris. 1885)

Parti socialiste SFIO (France). La Revue socialiste (Paris. 1885).  
1898/01-1898/06.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).

véritablement engagé. L'auteur combat d'abord les légendes, les préjugés qui ont cours sur le duel, essaie ensuite d'en fixer les règles générales, de déterminer les devoirs des témoins, demande enfin que les affaires soient soumises à l'examen de personnes compétentes et réfléchies, en un mot à des jurys d'honneur dont il indique la composition et le fonctionnement. Petite brochure, animée d'un grand bon sens pratique et intéressante pour tout le monde.

G. R.

\*  
\* \*

**SAVERIO MERLINO. — L'Utopia collettivista e la Crisi del socialismo scientifico**

Brochure remarquable, où l'auteur s'efforce de situer le socialisme entre le collectivisme autoritaire et l'anarchie, et où il établit que tout ce qui tend à rendre plus justes les rapports sociaux appartient au socialisme. A rapprocher de l'essai de socialisme libertaire que nous avons nous-même tenté dans *Le Régime socialiste*.

G. R.

\*  
\* \*

**Antoine BENOIST. — Essais de critique dramatique (George Sand, Musset, Feuillet, Augier, Dumas fils)**

Œuvre élégante et solide, d'un esprit juste et fin. Études pleines de bon sens, de renseignements précis et de jugements à la fois larges et sains.

G. R.

\*  
\* \*

**P. LAPIE. — Les Civilisations tunisiennes, étude de psychologie sociale. — Bibliothèque d'histoire contemporaine. F. Alcan**

Les premières pages de ce livre sont d'une méthode bien peu sûre et bien peu rigoureuse, mais le reste du volume contient des observations pénétrantes, de fines analyses, des déductions judicieuses et d'heureuses formules; l'expression, quelquefois négligée et inexacte, est en général vive et claire, souvent spirituelle. — L'auteur se sert habilement des données de la psychologie pour expliquer les faits sociaux; mais il suit assez les limites de cette méthode pour recourir à d'autres explications. Il a vu ce dont il parle et il raisonne sur ce qu'il a vu : cette « étude de psychologie sociale » comptera à l'actif de la sociologie positive.

HENRI GENEVRAY.

\*  
\* \*

**CAMILLE LEMONNIER. — L'Homme en Amour**  
Paul Ollendorf, Paris.

Plus l'homme s'est civilisé, plus l'œuvre de vie a été tenue par lui pour honteuse et a perdu de son caractère naturel. Lorsque ses besoins de sociabi-

lité s'affirmèrent, il comprit obscurément que pour la préservation de la race il fallait opposer une barrière à des instincts qui, fouettés par son imagination, s'écartaient de l'obéissance inconsciente de l'animal à ses fins physiques. Toutefois il dépassa le but, ne sut pas révéler dans sa propre forme le dieu qu'il invoquait épeuré. Ses intentions motivées, mais bornées, ignorèrent l'ensemble des phénomènes naturels et leur intime corrélation avec les phénomènes psychiques. Il crut que le silence préserverait l'individu et la race contre les violences de l'instinct que ne sachant pas guider il voulut dominer — en vain. Au lieu de faire l'éducation de cet instinct afin qu'il servit au perfectionnement de l'espèce, au lieu d'apprendre à ménager des énergies, à les transmuter à certaines heures en forces psychiques, on a laissé l'être humain errer sans conseils ni dignité. Honteux, se jugeant marqué d'infamie, il s'est perverti et dévoyé. De là des maux sans nombre et la misère sexuelle d'innombrables êtres qui n'entrent dans la vie virile que par la ruelle de la sensualité malsaine au lieu d'y pénétrer par la porte royale de l'Amour sain et fort.

Nul n'a dépeint avec une acuité plus consciente que ne vient de le faire M. Camille Lemonnier dans sa dernière œuvre, *L'Homme en Amour*, le naufrage d'une individualité physique et morale par suite de l'abandon dans lequel on laisse l'enfant en tout ce qui touche à sa vie sexuelle. — « La rogneuse compréhension des éducateurs continue à qualifier de vice honteux le tourment ingénu de se chercher dans le premier acte de la connaissance. Il arrivera un temps où, au contraire, l'éveil des sens sera utilisé par les maîtres pour le développement de l'être intégral, où, en lui apprenant le respect de ses organes et les buts qui leur sont assignés et par lesquels ils se conforment à l'évolution du monde, ces missionnaires de la vraie prédication, ces ministres des secrètes intentions divines, ne susciteront plus chez l'enfant la dérisoire retenue de la honte, et plutôt y substitueront la notion d'un culte naturel, d'une religion de l'homme physique impliquant des rites qui ne doivent pas être transgressés... Mais tout n'est-il pas à refaire dans une société qui a exclu l'hommage à la Beauté et qui a fait de la peur des formes cachées la loi des rapports entre l'homme et la femme. La démence phallique, les révoltes de l'instinct comprimé dans les formes spontanées de l'amour est le mal des races. Tous en souffrent et cependant plus d'un, qui me donnera secrètement raison en lisant ces pages, s'étonnera devant le monde que quelqu'un ait osé porter la main à l'arche sainte des pudeurs routinières. » (Pages 13 et 14.)

Quand, pour la première fois, j'ai parlé dans la *Revue Socialiste* de la *Question du sexe dans l'éducation*, j'ai soulevé au dehors bien des indignations. Et voici qu'un maître du verbe vient, en un livre douloureux, demander avec l'autorité que lui donne son talent qu'une réforme se fasse en cette éducation afin de sauver les races du mal secret. Lorsqu'on ferme son livre, où un être débilité par une fausse morale se débat en vain sous l'étreinte de la Bête, il vous reste aux doigts comme une cendre impure de chaire consumée. — « Je ne confonds pas la Bête avec l'être physique, dit l'auteur. Elle ne fut pas dans l'Éden; elle sortit bien plutôt des races qui avaient perdu l'innocence. » — Et l'on rêve d'une humanité supérieure qui, par une éducation loyale et franche, par la force d'une volonté avertie, aura trouvé l'équilibre entre ses puissances physiologiques et psychiques, les premières servant de base aux secondes. — Celles-

ci ne peuvent, pour se développer vigoureusement, ignorer celles-là. — L'Amour y deviendra robuste, riche et multiple en ses manifestations parce que sa source y sera maintenue pure et vive.

J. HUDRY-MENOS.

\*  
\* \*

**L'Œuvre internationale**, par Magalhaës LIMA  
Giard et Brière, Paris

La *Revue Socialiste* de juillet a publié *in extenso* le dernier chapitre de *L'Œuvre internationale* de M. Magalhaës Lima, ancien directeur du *Seculo*, de Lisbonne, membre du bureau international de la paix et du Comité central de l'Union des Associations de la presse. Nos lecteurs ont donc pu juger par eux-mêmes avec quelles vues éclairées l'auteur aborde les questions qui préoccupent notre époque : socialisme, fédéralisme, féminisme, — aussi ne dirai-je que quelques mots du livre.

Il fallait redire aux travailleurs, aux groupes divers qu'ils ne sont pas seuls à déblayer la route de l'avenir. D'autres auprès d'eux, souvent qu'ils ne voient pas, attaquent la roche non loin du bloc qu'ils minent, et tous ils utilisent une force dynamique accumulée par les siècles et chaque jour augmentée. C'est ce que nous rappelle Magalhaës Lima dans des pages vibrantes de confiance en ce commun labeur. — Oui, internationale est la lutte moderne pour le mieux entrevu et de là vient son irrésistible élan. En vain « les gouvernements reculent, les peuples avancent ». Le socialisme, le fédéralisme, le féminisme sont les modes d'une même aspiration pour mettre d'accord les conditions sociales avec les merveilleux progrès matériels réalisés par le génie humain. Et ce ne sont pas quelques tombereaux de lois et de mesures policières qui empêcheront la marée montante de crever la digue !

J. HUDRY-MENOS.

\*  
\* \*

Georges GOYAU. — **L'Allemagne religieuse; le Protestantisme.**  
Perrin, éditeur.

M. Georges Goyau nous avait donné dans la *Revue des Deux Mondes* et nous donne ici en un premier volume certains résultats de son enquête sur l'Allemagne religieuse.

Nous y voyons que le catholicisme en Allemagne s'est un instant rajeuni en adoptant certains principes socialistes ; mais nous savons d'ailleurs que ce rajeunissement sera sans durée, en particulier parce que le Souverain-Pontife a renoncé à son ancienne attitude envers les catholiques sociaux.

Nous voyons dans ce volume que le protestantisme en Allemagne est partagé entre l'autorité dogmatique dont les Réformateurs ont légué l'institution et la liberté dont ils avaient donné l'exemple. Nous y voyons que les protestants ont en vain contrefait par le socialisme d'État le socialisme révolutionnaire.